

Lettres à sa fille

Martha Jane Cannary

Tout le monde m'appelle Calamity Jane. Ton père m'a donné ce nom...

par la compagnie de la Bulle



Comment le projet est-il né?

La naissance du projet des « lettres à sa fille » de Calamity Jane est un peu particulière, puisqu'il est parti d'un coup de coeur suivi d'une recherche totalement personnelle sur ce texte et sa potentielle mise en scène sans perspective réelle de représentation. Ce n'est qu'au fil du temps que notre travail a finalement pris la forme d'un spectacle, que nous avons petit à petit envisagé de présenter publiquement.

Etant moi-même à l'origine de ce long processus de création, je vais donc me permettre de présenter les grandes lignes de ce projet au nom de la compagnie de la Bulle.

Jeanne Durussel

La compagnie de la Bulle:

Ce projet est le premier de la compagnie de la Bulle. Bulle d'air, qui peut aussi faire éclater, bulle dans le temps, bulle de savon, éphémère, bulle de bande dessinée qui permet au personnages de s'exprimer...

Les membres fondateurs:

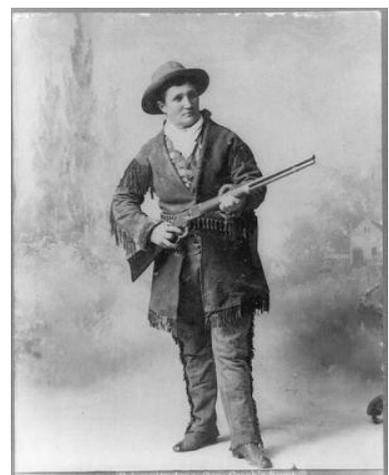
Jeanne Durussel: Comédienne formée à l'Ecole du Théâtre des Teintureries à Lausanne entre 2003 et 2006, elle a ensuite travaillé avec Bernard Sobel, Domenico Carli, Simone Audemars ou encore suivi un stage avec Oskar Gomez Mata. En plus du théâtre, elle a aussi de l'intérêt pour tout ce qui est travail dans le milieu social ou milieu de la santé.

Xavier Agnès: Musicien autodidacte, il apprend à jouer du piano, puis de la basse électrique, avant de se mettre à la contrebasse. Il fait actuellement partie du groupe Feraille (rock français). Le théâtre compte aussi depuis longtemps parmi ses intérêts et il a quelques participations dans des productions amateurs à son actif. (aux Trois Petits Tours à Morges, il est mis en scène par Nicolas Frey, Nathalie Prud'hom...)

Les « lettres à sa fille »:

Calamity Jane. Que d'images associées à ce nom!

Une femme qui s'habille comme un homme, qui jure, qui boit et qui crache! Des cow-boys sans peur et sans scrupules, des règlement de comptes au coucher du soleil, des indiens, des caravanes, des diligences et



des hold-up dans les banques...

On a tous dans la tête une représentation de ce monde légendaire, le Far West, et de ses héros, largement véhiculée entre autres par la littérature et le cinéma.

C'est précisément pour ça que les « lettres à sa fille » surprennent. C'est l'envers du décor. On y découvre une autre Calamity Jane, femme, mère, souffrant de sa solitude, pleine de tendresse, de haine, de regrets et de culpabilité.

Mais avant de parler du contenu de ces lettres, on peut s'intéresser à leur origine.

« Elles furent révélées au public en 1941 lorsqu'une certaine Jane Mc Cormic déclara sur les ondes de CBS à l'occasion de la Fête des mères : « J'aimerais seulement que ma mère puisse savoir combien je suis fière d'être la fille de Calamity Jane ». Dans un premier temps, accueillie et fêtée par tous comme la fille enfin retrouvée de Calamity Jane, entre autres par les familles de Wild Bill et de Calamity Jane, cette petite femme également mystérieuse finit elle par être désavouée. Elle termina sa vie, solitaire et sans argent, en travaillant dans un petit musée du Montana où elle racontait aux visiteurs la vie de sa mère.

Certes, peu d'historiens américains pensent que ces lettres ont été écrites par Calamity Jane, estimant qu'elle était de toute manière analphabète. Mais curieusement, personne n'a encore réussi à le démontrer de manière probante. D'ailleurs, la propriétaire actuelle des lettres, qui fut la première à les publier aux États-Unis en 1952, a fait authentifier l'encre et le papier utilisés comme datant bien du siècle dernier. »¹

Malgré ce doute sur leur authenticité, doute qui ne fait d'ailleurs qu'ajouter une part supplémentaire de mystère à cette figure de l'Ouest, il n'en reste pas moins que ces écrits sont tout à fait bouleversants.

Plus que des véritables lettres - elles sont toutes conservées dans un album, à lire après sa mort- c'est un long monologue qui s'étend sur 26 ans, un « journal », comme elle finit tout de même par le nommer; la destinataire en est cette fille, Janey, confiée à un père et une mère adoptifs, les O'Neil. Cet enfant serait né de la liaison qu'elle prétend

¹ Laure NOËL, « Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, traduit de l'anglais par Marie Sully, Paris, Payot et Rivages, 1997 (édition de poche), 114 p. », *Clio*, numéro 10/1999, *Femmes travesties : un "mauvais" genre*, [En ligne], mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/document269.html>.

avoir eue avec James Butler Hickok, « Wild Bill », « le seul homme qu'elle ait jamais aimé ». (elle aurait demandé : "Bury me beside Wild Bill - the only man I ever loved" ²; souhait qui fut accompli) Le fait qu'elle ait eu une aventure avec cet homme, dont on sait sûrement par contre qu'il fut son compagnon de route, n'est, lui non plus, pas du tout certain. Il semble en effet que Martha Jane Hickok, dite Calamity Jane, n'avait pas de scrupules à tronquer la réalité concernant sa propre histoire. (elle le dit d'ailleurs elle-même dans ses lettres: « tu entendras répéter les tas de mensonges que j'ai racontés concernant mes propres affaires. »³)

L'écriture est simple, naïve. Si par moment on sent que l'auteur cherche des tournures plus littéraires, on dirait la plupart du temps qu'elle écrit comme elle parle, passant subitement d'une idée à l'autre et probablement sans relecture (il lui arrive à plusieurs reprises de se contredire).

Femme d'action, elle tente de se raconter, de donner sa propre version d'elle-même, démentant, à tort ou à raison, les rumeurs qui courent sur elle (prostituée, alcoolique ou encore analphabète). Ecrivant probablement le soir, quand elle se retrouve « seule dans sa cabane », elle s'adresse à sa fille comme pour se décharger des émotions que son rôle de fière-à-bras l'oblige à cacher. Les lettres sont toutes très différentes, de longueur et de contenu. Elle y décrit des événements quotidiens (des histoires d'indiens, de bagarres dans des saloons, la mort de son cheval...). Elle se souvient, ou alors réécrit sa vie avec Wild Bill. Elle exprime les sentiments qui la traversent: la haine des gens qui médissent sur elle,



principalement les femmes, le sentiment de solitude, de culpabilité et de regret, beaucoup de déceptions mais aussi de l'amour pour sa fille et de la gratitude envers Jim O'Neil, le père adoptif, ainsi que pour les amis qu'elle peut avoir... Et c'est avec un enthousiasme presque enfantin qu'elle rédige ses recettes de cuisine ou encore qu'elle détaille son numéro dans le spectacle de Buffalo Bill qui réunit

des « stars » de l'Ouest.

Le tableau s'achève assez sombrement, puisqu'elle mourra toujours aussi solitaire, après être devenue aveugle. Sur cette maladie qui l'a touchée à la fin de sa vie, une fois encore il existe plusieurs hypothèses: pneumonie, conséquence de l'alcoolisme? Dans ces

² http://www.medarus.org/NM/NMPersonnages/NM_10_02_Biog_Americans/nm_10_02_calamity_jane.htm

³ « Lettres à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

lettres, un de ses derniers constats sera le suivant: « Tout espoir est mort pour toujours Janey »⁴ Quelles étaient les espoirs profonds de cette femme? Jouir d'un peu d'amour et de reconnaissance? Ne plus avoir à se battre? Vivre un jour auprès de sa fille et pouvoir jouer son rôle de mère?

Quoi qu'il en soit, ce parcours est ponctué à mon avis par deux moments forts: les deux fois où elle voit vraiment Janey: la première fois en 1883, alors qu'elle est encore une petite fille et la seconde en 1893 à l'occasion de ce fameux Wild West Show de Buffalo Bill dont sa fille, alors âgée de 20 ans, aurait été spectatrice. Ces deux rencontres, où elle doit cacher son identité de mère, semblent se suivre l'une et l'autre par une profonde déception de quitter la Virginie, où réside la famille O'Neil, et de retourner à son quotidien aventureux: « Pourquoi n'ai-je pas pu rester avec toi et Papa Jim? (...) Pourquoi ne puis-je jamais être quelqu'un qui compte? (...) Je suis si découragée. »⁵. Puis en 1893 :« Les années m'ont dépouillée trop vite-oui, Janey, les années t'ont volée à moi. »⁶

C'est une femme multiple et complexe, humaine en somme, que l'on découvre derrière ce témoignage foisonnant, tantôt d'une naïveté touchante et quelque lignes plus tard, pleine d'une lucidité cynique; une personne qui souffre, tiraillée entre le désir de mener sa vie en dépit des règles et le désespoir de se sentir isolée dans cette société où elle n'a pas sa place.

Même si le contexte n'est pas pareil au nôtre, même si ce monde-là était probablement plus cruel et plus dur, ce trajet d'une vie amène à se questionner sur des thèmes très actuels comme la recherche de liberté, la pression sociale, l'adoption, ou encore la condition de la femme. Comment être une mère et une femme indépendante à la fois?

La mise en scène:

Comment faire résonner ce texte dans toute sa diversité et sa richesse? Comment éviter de faire quelque chose de trop catégorique ou de trop étriqué? Je ne prétends pas savoir qui était Martha Jane Canary, dite Calamity Jane, et encore moins l'incarner sur scène. Une des grandes ambitions de ce spectacle est de faire entendre ces lettres, mais sans pour autant résoudre le mystère qui les entoure.

Le travail, la « mise en scène » a donc été guidée par cette idée:

4 « Lettres à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

5 « Lettre à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

6 « Lettre à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

trouver la juste place, celle qui permet à un spectateur de fabriquer lui-même sa Calamity Jane. Le théâtre est donc clairement avoué: pas de compositions, mais des moments de jeu qui s'enchainent avec légèreté.

Deux panneaux sont accrochés aux cintres à l'arrière scène, reproductions artisanales de deux portraits photographiques, ceux de Wild Bill et de Martha Jane Canary. Les « vrais » personnages, les personnages historiques sont donc sur scène avec nous, marquant la distance temporelle et donnant des appuis à l'imagination. Sur scène l'Ouest est suggéré: deux tabourets, un cageot en bois, des bougies, des bouteilles de bières ou d'alcool fort, un chapeau de cow-boy, une lampe à pétrole.

La comédienne ne porte pas de déguisement, mais une robe de soirée noire: c'est avant tout une femme qui parle et non pas la figure « Calamity Jane ». Ce qui n'empêchera pas de la suggérer elle aussi, abandonnant les souliers à talons pour une grosse paire de bottes rouges et se nouant un foulard autour du cou.

Elle va évoluer dans ce décor ou plutôt cette ébauche de décor, passant d'une image à l'autre (debout, assise, buvant une bière, allumant une bougie, fumant, puis sur le tabouret...). Elle parle seule, s'adressant à cette fille, imaginée. Et de temps en temps elle raconte directement au public qu'elle prend tour à tour comme témoin, comme complice ou comme ennemi. Elle alterne les couleurs et les Calamity Jane, avec des transitions qui lui permettent de casser le jeu, de rester la narratrice « Jeanne Durussel », jetant un coup d'oeil ou un sourire à son contrebassiste.

Le contrebassiste, lui, soutient, accompagne musicalement et annonce la date et le lieu de chaque lettre, rythmant ainsi les transitions. Il se tient sur le côté, par moment en retrait, pour laisser agir cette image de femme solitaire, puis plus présent, cassant lui aussi le jeu pour rouler une cigarette ou trinquer avec la comédienne.

En plus de cette musique en direct, il y a aussi une bande-son, qui permet de faire un parallèle avec les clichés que nous avons tous dans la tête au travers de morceaux tirés de films cultes, westerns ou comédie musicale...

Pour terminer, nous avons aussi utilisé l'enregistrement pour donner à ce portrait des visages plus divers: quelques passages en voix off où d'autres personnes disent le texte permettent de changer de niveau de narration, la comédienne étant dans l'action et la voix de Calamity

Jane, différente, venant d'ailleurs.

En pratique:

Le spectacle « Lettres à sa fille » a été créé au Café-théâtre de La Voirie à Pully du 6 au 10 mai 2009. Il a bénéficié du soutien de la Migros.

Co-mise en scène: Cie de La Bulle

Avec: Xavier Agnès et Jeanne Durussel

Regard extérieur: Nicolas Frey, Damien Gauthier

Voix off: Luisa Campanile, Carole Epiney, Marie-Laure Vidal-Garcia

Mixage: Vecteur Audio

Création lumière et conduite: Ateliers l'arrière-scène (Romain Triolo)

Remerciements à: Gregory Monro, Gazus Gagnebin, Tim de Vecteur Audio, Anaïs Burnet, Delphine Rudasigwa, l'équipe du Pois Chiche, Hélène, Viviane, Michel Durussel, Michèle Agnès, Patrick Lachat Sarah Frei, Mélanie Grin ainsi que toutes les personnes qui nous ont soutenus, vus, et qui ont permis à ce projet d'exister...

Pour toute information ou renseignement supplémentaire à propos de ce projet, voici mes coordonnées:

Jeanne Durussel

av. du Delay 11

1110 Morges

0041764067112

jeannedurussel@yahoo.fr

Merci de votre attention.

Pour la cie de La Bulle,

Jeanne Durussel